

Les industries des produits en bois et des pâtes et papiers : entre tradition et innovation

Les industries du bois et des pâtes et papiers ont une longue tradition industrielle au Québec. On semble parfois défaitiste à leur égard et on oublie qu'elles ont aussi de l'avenir. Toutefois, des changements doivent être entrepris si elles veulent demeurer ancrées dans l'économie québécoise. Les acteurs de l'industrie en sont bien conscients. Ce nouvel élan, auquel on travaille déjà à des degrés divers, viendra avec les investissements dans les usines, la prospection de marchés, les efforts pour la commercialisation et par la recherche et le développement. Il faudra plus que de bonnes intentions pour mener à bien ces opérations et le succès n'est pas encore acquis. L'heure est à l'audace et au travail en équipe dans un secteur dont les actions sont sur la place publique comme jamais auparavant.

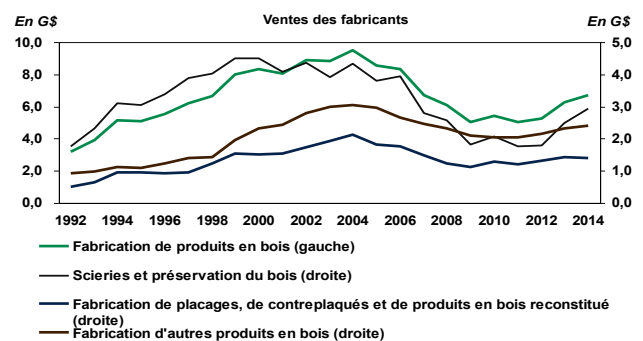
LE RELÈVEMENT DEPUIS LA FIN DE LA RÉCESSION

Les dix dernières années ont été éprouvantes pour le secteur des produits en bois et depuis plus longtemps encore pour celui des pâtes et papiers. Ces deux pans du secteur manufacturier ont subi les aléas de la demande dans leurs marchés respectifs.

Dans le secteur des produits en bois, l'effondrement du marché américain de l'habitation, les âpres négociations commerciales, la force du dollar canadien et la crise financière, pour ne nommer que ces éléments, ont plombé les livraisons et les exportations. Au chapitre des livraisons, on a observé une remontée récente après la récession (graphique 1). Toutefois, le sommet de 2004 n'a pas été rejoint. Les trois principales composantes de l'industrie remontent la pente, mais les scieries sont celles dont la valeur des ventes progresse le plus rapidement, ce qui ne doit tout de même pas éclipser les progrès réalisés dans les produits de menuiserie préfabriqués (ex. : portes et fenêtres) et les placages.

Pour les produits en bois, la tendance à la hausse s'observe aussi pour le PIB réel qui a finalement rejoint le niveau de 2007, celui qui prévalait avant la récession. Du côté des exportations internationales, le sommet a été atteint en 2004 (4,3 G\$) et le creux en 2011 (1,3 G\$). Depuis cette année-là, on a noté une augmentation des exportations et 2015 s'inscrit dans ce mouvement. Plus de 90 % des expéditions hors Canada sont acheminées vers les États-Unis. La Chine devient également une destination pour ces produits, mais la part occupée demeure timide (un peu plus de 2 % de l'ensemble des produits en bois). Enfin, l'emploi salarié n'a pas fait de gains spectaculaires ces dernières années malgré

Graphique 1 Produits en bois au Québec : la remontée est perceptible dans tous les grands segments de produits



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

la croissance des livraisons et des exportations. Toutefois, la saignée semble bel et bien terminée. Par contre, le remplacement des travailleurs actuels qui prendront leur retraite incessamment est préoccupant.

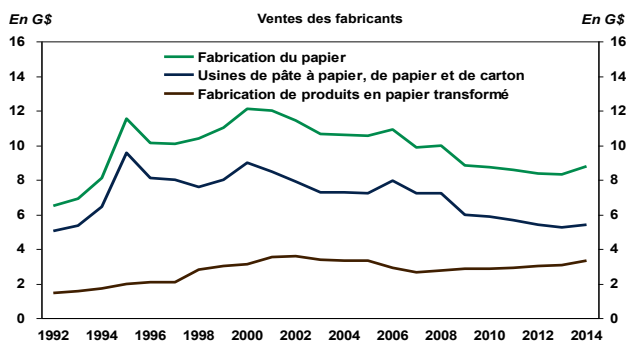
Dans le secteur des pâtes et papiers, la diminution de la demande, notamment pour le papier journal et le papier d'impression et d'écriture, a fait chuter les livraisons depuis le début des années 2000 (graphique 2 à la page 2). Malgré une reprise des ventes des fabricants en 2014, le niveau est demeuré inférieur à celui qui prévalait avant la récession. Du côté des produits en papier transformé (contenants en carton, sacs en papier, articles de papeterie et autres produits en papier), l'augmentation des livraisons est plus marquée que celle de papier, de pâte et de carton et elle s'observe depuis plus longtemps. C'est le cas notamment des contenants en carton, depuis 2009, et des autres produits en papier transformé, depuis 2008.

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Joëlle Noreau
Économiste principale

418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

Graphique 2 Québec Produits de papier : la remontée est plus évidente du côté des produits en papier transformé



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

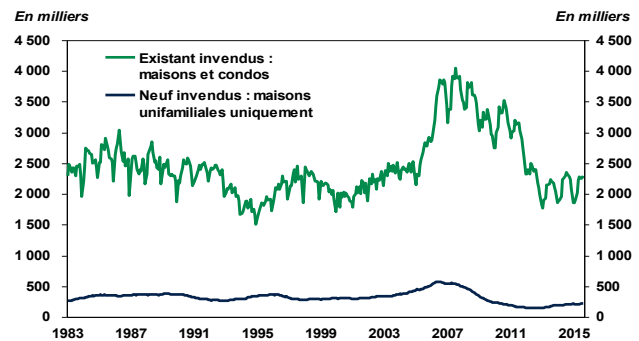
Les exportations internationales de pâtes et papiers ont repris le chemin de la croissance depuis 2013 et la première moitié de l'année 2015 est positive. Bon an, mal an, les États-Unis comptent pour 75 à 77 % des expéditions québécoises à l'étranger. Malgré une augmentation des ventes et des exportations, l'emploi salarié demeure à la baisse. La recherche de gains de productivité limite la croissance de l'emploi.

Ce court bilan de quelques indicateurs permet de constater que les secteurs des produits en bois et des pâtes et papiers québécois ont vu la valeur de leurs livraisons et de leurs exportations augmenter récemment. La production n'est pas en chute libre, mais les bases traditionnelles (sciage et papier journal) ne tiennent plus aussi solidement ces deux pans de l'industrie manufacturière pour des raisons conjoncturelles et des changements importants de la demande. À quoi faut-il s'attendre? Comment évolueront les marchés d'ici la fin de la décennie?

SI LA TENDANCE SE MAINTIENT...

Les produits en bois sont largement associés au bois d'œuvre, mais la réalité couvre une gamme de biens beaucoup plus vaste. Quelques paramètres permettent d'entrevoir ce que réserve l'avenir. Tant au Québec qu'au Canada, la construction neuve sera moins trépidante d'ici la fin de la décennie (respectivement 33 000 et 182 000 unités par année, en moyenne, entre 2015 et 2019) qu'elle ne l'a été entre 2007 et 2014 (respectivement 45 000 et 200 000 unités par année, en moyenne). Par contre, les perspectives de mises en chantier aux États-Unis sont positives et le volume, lui, beaucoup plus imposant. Par ailleurs, le marché résidentiel américain s'est assaini comme en fait foi le graphique 3 qui illustre le nombre d'unités invendues sur le marché. On peut constater que la situation de surplus s'est résorbée et que la demande sera plus pressante du côté de la construction neuve ces prochaines années qu'elle ne l'a été à la fin de la décennie 2000.

Graphique 3 Unités invendues sur le marché américain : pas de surplus comme en 2006 à 2011



Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

Il faut aussi prendre en compte le marché de la rénovation. D'un côté de la frontière comme de l'autre, les niveaux de la revente sont élevés ces dernières années et présagent d'une demande soutenue pour les matériaux au moins d'ici 2020¹.

Sur un horizon beaucoup plus vaste, les projections démographiques ont de quoi réjouir ceux qui produisent des matériaux de construction (bois d'œuvre et bien au-delà). Les perspectives à long terme présentées par les différents organismes permettent d'envisager un bon tonus de la construction pour les décennies à venir (tableau 1 à la page 3). Ainsi, aux environs de 2060, le Québec compterait environ 2 millions de personnes de plus qui auront besoin de se loger. De même, le Canada aurait 15,8 millions d'habitants supplémentaires et c'est presque 100 millions de personnes de plus qui s'ajouteraient aux États-Unis. Toutefois, le rythme de croissance de la population sera moins rapide que ce qui a été observé au cours des décennies qui viennent de s'écouler. Il faut se rappeler que le Québec ne compte actuellement qu'un peu moins de 5 % du marché américain du bois d'œuvre.

Toutefois, d'ici là, de nouveaux modes d'occupation auront peut-être émergé, des matériaux novateurs auront été mis au point et les besoins de la population auront évolué. On voit déjà s'atténuer la tendance pour les résidences de grand gabarit pour des volumes d'habitation plus modestes. Ces changements demanderont à l'industrie des produits en bois d'être à l'affût pour adapter son offre à cette demande. Il faut garder en tête que l'habitation est un des marchés du secteur du bois et que d'autres secteurs pourraient bénéficier davantage de toutes les possibilités qu'offre la fibre de bois. L'industrie y travaille déjà.

¹ Voir Desjardins, Études économiques, *La rénovation, ou comment passer du nomadisme à la sédentarité*, Perspective, juin 2014. 4 pages. <https://www.desjardins.com/ressources/pdf/per0614f.pdf>

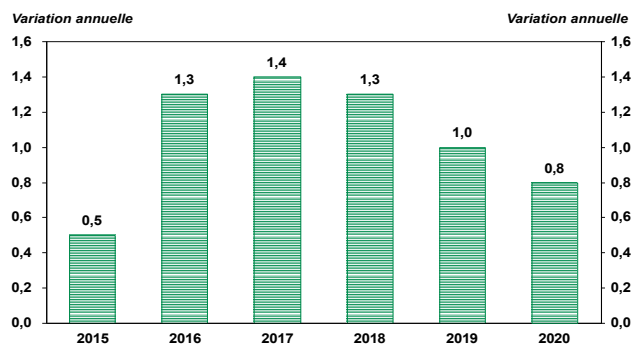
Tableau 1 – Projections démographiques à long terme (en millions de personnes)

Québec (selon l'Institut de la statistique du Québec)	En 2011 : 8,0	En 2061 : 10,1	Ajout : 2,1
Canada (selon Statistique Canada)	En 2013 : 35,2	En 2063 : 51,0	Ajout : 15,8
États-Unis (selon le U.S. Census Bureau)	En 2014 : 319,0	En 2060 : 417,0	Ajout : 98,0

Sources : Institut de la statistique du Québec (2014), Statistique Canada (2014), U.S. Census Bureau (2015)

Du côté des pâtes et papiers, les perspectives évoluent différemment selon le secteur. Ainsi, tous reconnaissent que la réduction de la demande qui sévit depuis des décennies pour le papier journal et le papier d'impression se poursuivra. Ce n'est pas la mort du papier pour autant puisque d'autres utilisations que les deux susmentionnées sont en essor. Toutefois, d'ici 2020, la croissance sera modeste sur le marché des États-Unis qui représente, à l'heure actuelle, le plus gros client en Amérique du Nord (graphique 4).

Graphique 4 Prévisions de la consommation de papier aux États Unis de 2015 à 2020



Source : Statista 2015, Statista.com. Projection of the U.S. paper end-use market output from 2015 to 2020

PARIER SUR L'AVENIR

Ces dernières années, les secteurs du bois et des pâtes et papiers ont été auscultés sous toutes les coutures. Groupes d'experts de tous horizons, ingénieurs, chercheurs universitaires et acteurs de l'industrie en viennent aux mêmes conclusions : le bois n'a pas dit son dernier mot. Les usages auxquels on le destine actuellement sont réducteurs. Les perspectives de ces industries pour les prochaines années dépassent largement le bois d'œuvre et le papier journal. Sans renier la tradition et chercher à développer de nouveaux marchés avec les produits dont on dispose déjà, il faut travailler à mettre en valeur toutes les possibilités que nous offre la fibre : c'est là que l'innovation entre en scène.

Ainsi, la diversification n'est pas de la science-fiction dans le secteur des produits en bois. On voit arriver sur les chantiers de construction des matériaux de plus en plus transformés et prêts à l'emploi. Sauver des coûts dans l'assemblage et produire des solutions aux problèmes qui se présentent

dans la construction font partie des actions qui sont en développement. Toutefois, il faudra faire plus pour assurer l'avenir de l'industrie et la soustraire aux cycles de la construction.

La deuxième et la troisième transformations sont des avenues privilégiées. À ce titre, une stratégie a été publiée par le gouvernement du Québec pour la période 2012-2017. Elle valorise le développement de marchés, l'adaptation des usines, la minimisation des coûts d'exploitation, la formation et le renouvellement de la main-d'œuvre et l'investissement dans les produits novateurs. En collaboration avec l'industrie, on met en évidence les applications multiples du bois que ce soit dans des coussins gonflables, des textiles, les sabots de frein du métro de Montréal, l'industrie alimentaire comme anti-agglomérant ou encore dans des écrans à cristaux liquides, pour ne nommer que ces exemples. La deuxième et la troisième transformations permettent d'accroître les retombées de l'industrie du bois localement puisque les nouveaux produits qui en sont issus sont élaborés et faits au Québec plutôt qu'à l'étranger. L'emploi et les revenus créés grâce à ces innovations augmentent et contribuent à la vitalité des municipalités.

De même, il existe un monde de possibilités au-delà de la production de papier journal qui a fait les beaux jours de l'industrie des pâtes et papiers. Cette dernière produit également des cartons, des papiers tissés et des pâtes qui mènent vers d'autres applications (notamment les tissus). Ces développements permettent d'entrevoir une expansion et un accroissement des livraisons aux États-Unis et dans les pays en émergence (Asie notamment). Selon la stratégie gouvernementale 2012-2017, on peut en déclinier le potentiel notamment dans les bioproduits (carburants, produits plastiques et chimiques renouvelables), les papiers et cartons intelligents (détection des bactéries dont certains vont même jusqu'à éradiquer les bactéries, détection de produits toxiques, etc.), des papiers à haute technicité (papiers peints imperméables et lavables) sans compter les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies. Celles-ci permettent de mettre en valeur les propriétés chimiques de la fibre de bois.

RIEN N'EST ACQUIS

À l'heure où s'ouvrent toutes ces nouvelles avenues, les industries québécoises du bois et des pâtes et papiers doivent s'assurer d'être en mesure de les saisir. Suivre la vague qui porte un marché (ex. : la reprise du marché de l'habitation américain) est une chose, garantir la pérennité des entreprises en est une autre. Les défis ne manquent pas. Au nombre des obstacles à surmonter, les négociations visant le renouvellement de l'entente sur le bois d'œuvre (dont l'échéance était octobre 2015) viennent tout de suite à l'esprit parce qu'elles sont très médiatisées. Toutefois, il est impérieux de travailler à accroître la compétitivité de l'industrie québécoise. Ici comme ailleurs dans l'industrie manufacturière, l'avantage du huard faible n'est pas une stratégie viable à long terme.

Dans la première transformation du bois, où se trouve actuellement le plus grand volume d'affaires, il n'y a que peu ou pas de différenciation entre les produits. La bataille se livre sur le prix. À ce chapitre, le Québec fait face à des concurrents aguerris partout sur le continent : il y a abondance et qualité à des coûts inférieurs.

Au nombre des difficultés que rencontrent les industriels québécois, on note des contraintes physiques : le bois de plus petite taille. À titre d'exemple, des firmes indépendantes estiment qu'il faut trois arbres en Colombie-Britannique pour produire un mètre cube de bois alors qu'il en faudrait neuf au Québec pour obtenir le même résultat. La disponibilité du bois a été réduite ces dernières années. Le modèle de mise aux enchères pour 25 % de la ressource, en place depuis avril 2013, amène des irritants selon les gens de l'industrie. Ces derniers souhaiteraient voir des ajustements afin de le rendre plus opérationnel. Par ailleurs, l'industrie considère que les coûts liés aux droits de coupe, aux redevances, à la lutte contre les feux et les insectes pour ne nommer que ceux-là ajoutent au fardeau des entreprises et nuisent à la compétitivité des usines québécoises. Bref, les industriels estiment que des économies pourraient être réalisées et qu'elles amélioreraient la rentabilité du segment du bois comme celui du papier.

Par ailleurs, dans la foulée des préoccupations pour l'environnement, l'industrie est sous la loupe d'un nombre croissant d'observateurs. D'une part, les qualités écologiques du bois sont mises de l'avant et on souhaiterait qu'il soit davantage utilisé dans la construction de bâtiments publics et privés. D'autre part, on s'inquiète des pratiques forestières et de l'aménagement des forêts. La promotion des produits en bois s'intensifie depuis quelques années. Par ailleurs, selon le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec, « près de 90 % des forêts du domaine de l'État sont maintenant certifiées selon une de ces normes d'aménagement durable des forêts »². Il est question ici des systèmes CSA (Association canadienne de normalisation), SFI (Sustainable Forestry Initiative) et FSC (Forest Stewardship Council). Ces certifications ne font pas tout le travail à elles seules; toutefois, ce pourcentage présente tout de même une mesure des gestes accomplis ces dernières années.

Les industries des produits en bois et des pâtes et papiers ont beaucoup de défis à relever, dont celui de livrer et de vendre des biens qui tireront une valeur plus grande du bois et de la fibre. Réduire la vulnérabilité face à la conjoncture économique est aussi à l'ordre du jour. Pour ce faire, des changements s'imposent et à plus d'un titre. Il faut également investir et travailler ensemble, c'est un incontournable : les actions à tous les niveaux doivent être orientées dans la même direction. Il faudra aussi de l'audace. Relever ses manches n'a jamais fait peur aux gens de l'industrie qui doivent passer de la tradition à l'innovation.

Joëlle Noreau
Économiste principale

² <http://www.mffp.gouv.qc.ca/forets/amenagement/amenagement-certification.jsp>